Zeitschrift: L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève

Herausgeber: L'écran illustré

Band: 2 (1925)

Heft: 37

Artikel: Le rayon mortel passe cette semaine à la Maison du Peuple avec Shirley Mason et Buck Jones

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-730179

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 28.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Bibliothèque Nationale Suisse, Berne.

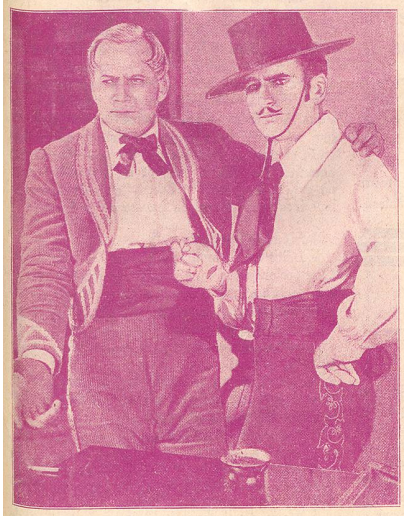
Lausanne, 26 Novembre 1925 — Le numéro : 20 centimes. — Deuxième année. — N° 37.

L'ÉCRAN ILLUSTRÉ

Hebdomadaire paraissant tous les Jeudis à Lausanne et Genève

Directeur : L. FRANÇON, fondateur

ADMINISTRATION et RÉGIE DES ANNONCES : Avenue de Beaulieu, 11, LAUSANNE — Téléph. 82.77
ABONNEMENT : Suisse, 8 fr. par an ; 6 mois, 4 fr. 50 :: Etranger, 13 fr. :: Chèque postal N° 11. 1028
RÉDACTION : L. FRANÇON, 22, Av. Bergières, LAUSANNE :: Téléphone 35.13

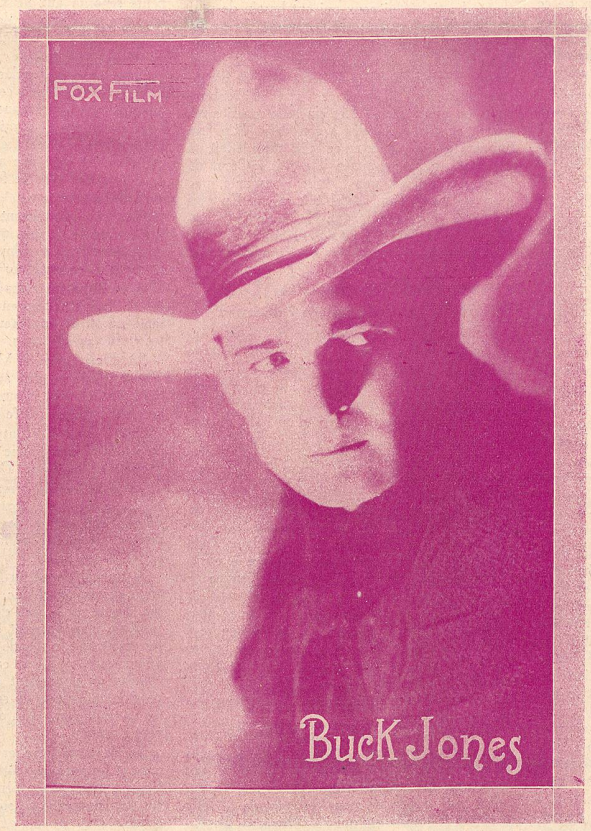


Don X Fils de Zorro

interprété par
DOUGLAS FAIRBANKS
passe cette semaine au
Théâtre LUMEN
à **Lausanne**

LE RAYON MORTEL

passe cette semaine à la **Maison du Peuple** avec
SHIRLEY MASON (à gauche) et **BUCK JONES** (à droite)



Boîtes de Nuit

ou LA VILLE QUI NE DORT JAMAIS passe cette semaine au
Royal-Biograph

N'ALLEZ PAS AU CINÉMA
sans acheter
L'Écran Illustré
paraissant chaque jeudi.
Le mieux renseigné
Le mieux illustré
Le meilleur marché
et le plus vivant.
20 cts
En vente partout et dans tous les Cinémas.
Demandez toujours *L'Écran Illustré*.

HOLLYWOOD

Sous ce titre Valentin Mandelstamm publie dans *La Revue de Paris* quelques aperçus sur la cité du film qui nous initie à la vie intime et publique des stars et des comparses dont les éléments habilement manœuvrés par de nombreux metteurs en scène composent les centaines et les milliers de fictions qui amusent et émeuvent les foules de l'Univers. Rien n'est plus intéressant que de pénétrer dans ce milieu d'acteurs et d'actrices que nous ne connaissons à l'écran que sous un jour factice et dont le caractère personnel est camouflé sous des rôles divers qu'ils interprètent souvent avec talent et dans lesquels ils abdiquent leur *moi* pour le succès de la pièce comique ou dramatique qu'ils doivent animer d'après la suggestion que nécessite le scénario.

Dans ce monde du film il existe des castes aussi hermétiques que celles de l'Inde et une hiérarchie farouche qui est fixée par la valeur marchande de l'individu.

« Au bas de l'échelle, écrit Mandestamm, se terre l'« extra » figurant, l'unité de matière fournie par les agences ; il ne compte pas en tant qu'individu ; le metteur en scène l'ignore, laissant à ses seconds le soin de le manœuvrer ; on cite certaine étoile, laquelle, lorsqu'elle travaille, exige qu'on installe à proximité et bien en vue une pancarte avec ces mots : « Les « extras » sont priés de ne pas adresser la parole à miss X. »

Au-dessus des figurants se placent les spécialistes comprenant le *cameraman*, l'assistant du metteur en scène, les sténographes, les secrétaires des pontifes, et les rôles moyens ; tous ceux-là se situent à peu près au même niveau social, peuvent sans inconvénient pour leur décorum et partant pour leur avenir, frayer ensemble.

Viennent ensuite les artistes et les directeurs, les chefs de « départements » et les scénaristes de qualité ordinaire.

Et c'est au-dessus de ces derniers que plane l'aristocratie du film qui se recrute parmi les présidents des grandes firmes, les auteurs célèbres,

les étoiles, les metteurs en scène classés, ceux dont les noms s'inscrivent en lettres de feu sur les affiches lumineuses, au fronton des cinémas et là encore règnent des clans, une hiérarchie définie, fondée sur ce dogme les étoiles de comédie (Charlie Chaplin et Jackie Coogan exceptés) sont inférieurs, en tant que « qualité » sociale, aux étoiles de drame ».

Voilà donc, dans la libre et démocratique Amérique, comment on classe avec rigueur les individus non d'après leur descendance, leur talent ou leur mérite personnel, mais d'après la valeur marchande du matériel humain qui sert à fabriquer le film cinématographique. Oh ! Yankees, qu'avez-vous fait des principes égalitaires des Droits de l'Homme dont s'inspire votre république et pourquoi êtes-vous fiers d'avoir aboli l'esclavage des nègres si vous le remplacez par la traite des blancs.

Ecoutez encore ceci : « Un jeune star, dans un film, devait se précipiter d'un deuxième étage pour être cueilli en bas par un comparse à cheval. Il ne pouvait être question de risquer la vie d'un « sujet » rapportant à sa famille de fastueuses rentes ; aussi, pour exécuter cette performance, on avait fait choix d'un « double » procédé courant pour les étoiles de tout âge à qui, d'ordinaire, les tours périlleux sont interdits par leur contrat d'assurance. Grâce à un maquillage approprié, et à l'éloignement de l'objectif, l'illusion se trouve en général suffisant. Le malheureux gosse chargé de remplacer son riche contemporain n'avait pas du tout envie de sauter. Il pleurnichait, se lamentait. Mais, de la rue, le directeur, les assistants l'encourageait. Il finit par se laisser choir, les yeux fermés, tout de travers ; ce fut seulement par miracle, et grâce à ses cheveux longs, que le cavalier put le rattraper, et lui éviter une chute probablement mortelle. Sa mère, pendant ce temps, était allée se promener dans le studio. Quand elle revint, elle le tança pour son « manque de décision ». Douce mère, belle humanité, noble peuple et puritains censeurs dont les principes de moralité sévères frappent d'ostracismes l'honnête immigrant qui n'a pas un certain nombre de dollars dans sa poche pour franchir le seuil du monde nouveau qui n'est pas le meilleur des mondes.

L'Expédition de Roald Amundsen au Pôle Nord

passe cette semaine au Modern-Cinéma

Ce film constitue un merveilleux reportage cinématographique, présenté le 25 mai à la Société de géographie, à Paris, il remporta le plus grand succès. On se rappelle les faits principaux de ce raid : Roald Amundsen, le vainqueur du Pôle Sud, s'embarque le 3 juin 1922 à Seattle sur le « Maud », il cingle vers Nome, en Alaska, d'où il atteint le Détroit de Beering. Les explorateurs atteignent le Cap Est aux confins de la Sibérie orientale, où l'on achève d'embarquer le reste de l'équipage polaire. Le 4 juil et le « Maud » met le cap sur Serdze Kamen où il est bloqué par la glace, mais pour peu de jours, car il peut atteindre Beering où ils installent un camp d'aviation. Après des vols de reconnaissances, on décide de diriger le « Maud » vers le Cap Hope, où un cargo conduira Amundsen et l'aviateur Ourdal au Cap Barrow, avec le grand avion.

C'est alors que les deux explorateurs tentent cette prouesse de survoler le Pôle Nord. Le vendredi 11 mai 1923, l'accident que tout le monde déplora se produisit, l'avion se brisa sous la charge.

C'est un film documentaire exceptionnellement passionnant à voir, et nous sommes persuadés que tous ceux qui aiment les drames vécus et qui ont admiré le courage des hommes qui exposent leur existence pour enrichir nos connaissances, ne manqueront pas d'aller cette semaine au Modern Cinéma.

Le Rayon Mortel

A la Maison du Peuple

Le Rayon Mortel, c'est le dernier mot de la guerre de demain, le rêve le plus audacieux réalisé par les stratèges futurs. Ce que les Jules Verne et les Wells avaient prévu dans leurs théories romanesques devient un fait accompli. Une dose de dix grammes suffit pour anéantir une ville entière, partout la ruine et les hommes anéantis sous les décombres. Sur cette invention horrible est tissé l'histoire du film que nous voyons. L'inventeur Newman travaille pour la firme Hacket, le fondateur de cette société est mort il y a dix ans, laissant à son frère Maroin Hacket, le soin de veiller sur Barbara, sa fille et unique héritière, mais le savant est un joueur invétéré, il perd au jeu la fortune de l'héritière, il espère cependant que son invention lui permettra de combler le déficit. Malheureusement, un second tube de cette matière est en possession d'un arriviste insatiable, il faut le lui enlever, c'est ce qui motive une poursuite effrénée, clou de cette histoire, qui se termine par le mariage de Barbara, qui restera malgré tout la riche héritière pour le plaisir de son fiancé et du public qui a suivi avec passion cette trépidante aventure. Les acteurs principaux de ce drame, sont Schirley, Mason et Buck Jones, dont nous donnons les portraits à la première page de ce numéro.

W. S. HART alias RIO JIM dans Cœur de Brigand passe cette semaine au Cinéma-Palace.

CŒUR DE BRIGAND

au Cinéma-Palace.

Cette semaine les dames seront contentes. Rio Jim que l'on n'a pas revu depuis près d'un an à Lausanne réapparaît à l'écran du Palace dans son dernier film « Cœur de Brigand », histoire simple et émouvante, écrite et réalisée par Rio Jim lui-même avec la passion de bien faire qu'on lui connaît.

L'Homme aux yeux vert — Rio Jim — fut, on le sait, la plus grande vedette américaine du genre. Le Far-West est son domaine favori, tout comme à Tom Mix. Mais son genre est infiniment différent. Son calme déroute, son regard profond attire à lui ceux qui ont besoin de protection ! Rio Jim est resté le maître du genre. Comme tel il est vénéré partout où il est joué. N'a-t-il pas dit dernièrement qu'il allait abandonner définitivement le Cinéma pour se consacrer entièrement à écrire des livres d'aventures pour les jeunes gens ? Les cinéastes américaines n'ont pas voulu accéder à son désir. Rio Jim tournera encore, soyez-en certains, mais il fait un film par an. Cette année il a fait « Cœur de Brigand », qui est une histoire charmante, une aventure mystérieuse agréable à suivre. En plus les folles chevauchées captivent toujours le public. Dans ce film il y en a à souhait.

Boîtes de Nuit

Au Royal-Biograph, à Lausanne

Dans ce film, une production de James Cruze, édité par Paramount, nous voyons Ricardo Cortez qui joue le rôle d'un brigand sous les habits d'un homme du monde aux allures aristocratiques, un traître moderne qui apparaissait autrefois à l'Ambigu sous l'aspect d'un individu aux allures louches. L'histoire de *Boîte de Nuit* est très simple, fort américaine, comme vous l'allez voir. Une Irlandaise, Mme O'Day, tenancière d'une boîte de nuit, a une fille qu'elle veut élever à l'écart du milieu un peu équivoque dans lequel vit Mme O'Day. Elle place sa fille, par l'intermédiare d'un notaire, chez une dame à demi-ruinée, qui doit la considérer comme sa nièce.

Un jour, au milieu de l'élégante clientèle de noctambule qui fréquente la boîte de nuit de Mme O'Day, se fait remarquer une jeune adoratrice du jazz qui ressemble à s'y méprendre à Molly, la propre fille de la tenancière, et en effet c'est elle, sa mère la reconnaît. Or Molly est fiancée à un beau garçon (Ricardo Cortez), un aventurier sans scrupule, qui n'en veut qu'aux millions de Molly.

Afin de sauver sa fille, sans lui révéler encore son secret, elle essaie d'attirer à elle le fiancé en question et le fait prendre par la police, par un journaliste, ami de Mme O'Day, car l'aventurier est recherché pour escroquerie. Molly épousera le journaliste qui l'a délivrée de l'aventurier.

Louise Dresser remplit le rôle de la mère O'Day, Molly, sa fille, est Virginia Lee Corbin, Ricardo Cortez fait le traître et Kathlyn Williams le redresseur de torts. Le film est bien présenté, dans des décors somptueux, comme savent et peuvent le faire les Américains, et la thèse n'est nullement fatigante à suivre, elle est amusante et c'est tout ce que le public demande.

Annoncez dans L'Ecran Illustré

DOUGLAS FAIRBANKS

Don X fils de Zorro

Au Théâtre Lumen

Douglas Fairbanks a joué avec une telle ferveur *Le Signe de Zorro*, dont le rôle lui plaisait plus que tous ceux qu'il a pu interpréter dans son existence d'artiste, a voulu donner une suite à ce film, accueilli avec tant de succès par le public du monde entier, et de là nous est né *Don X, fils de Zorro*. C'est une histoire de la vieille Espagne, dans laquelle nous voyons à côté de Douglas, Mary Astor, dans le rôle d'une petite senorita aux yeux vifs et noirs, pour qui le cœur de Zorro brûle d'une ardente passion et qui suggère à Douglas des actes d'une noblesse chevaleresque.

Nous voyons Douglas, dans ce film, se servir d'un fouet à manche court et pourvu d'une lanière de cuir fort longue, qu'emploient les cow-boys australiens pour rassembler leurs troupeaux. Cette nouvelle arme a enthousiasmé notre héros, qui s'en sert avec une adresse remarquable. On le voit arrêter avec ce fouet un taureau sauvage en pleine course.

Pour ceux qui aiment connaître la trame d'un film avant de le voir, quoique cela n'ait aucune importance dans un film de Douglas, nous allons la raconter en quelques mots :

Selon la coutume des Espagnols fixés autrefois en Californie, Zorro envoie son fils aîné, bouillant, adroit et courageux comme lui — faire ses études en Espagne.

Là, Don Cesar de Vega — c'est le nom du fils de Zorro se fait aussitôt d'excellents amis, mais des ennemis, jaloux de sa prestance, de son habileté à manier l'épée et le fouet californien.

Cette jalousie s'exaspère quand Don Cesar conquiert le cœur d'une admirable jeune fille de la noblesse castillane, Dolorès.

Le jeune homme a maintes occasions de prouver sa valeur et son courage, il se bat en duel, se défend seul contre des malandrins, saute des murs et va gratter de la mandoline sous les fenêtres de sa belle.

A un bal donné au Palais, un rival tue d'un coup d'épée l'archiduc, protecteur de Don Cesar, lequel est accusé de meurtre. Il ne peut se justifier, mais parvient à fuir. Il saute dans un torrent et tout le monde le croit mort. Il est sauvé pourtant, mais il se cache dans les ruines d'un château où il parvient à attirer son ennemi qui possède la preuve de son innocence. Doug-Cesar va triompher. Mais des hommes d'armes viennent l'arrêter.

Soudain, un cavalier masqué arrive ventre à terre et ferraille aux côtés du jeune homme. Don Cesar a reconnu son père qui a traversé l'Océan, sûr de l'innocence de son fils. Et bientôt celle-ci éclate.

Don Cesar du même coup a reconquis Dolorès, l'élue de son cœur et du même geste triomphant qu'il a hérité de son père, il la présente à tous.

Comme dans tous les films de Douglas, l'humour, la gaieté, la légèreté d'allure, enfin tout ce qui plaît aux foules, en est la note dominante. Le public est d'ailleurs fixé sur la valeur de *Don X, fils de Zorro*, avant de l'avoir vu, il connait Douglas et cela suffit, il sait qu'un film de ce sympathique acteur ne peut que l'amuser et il n'est jamais déçu, ce qui explique son succès.

TRÈS PROCHAINEMENT : 43

Gloria Swanson

dans

Madame Sans-Gêne

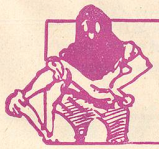
Paramount Pictures

Rob. ROSENTHAL

„Eos-Film" :: BALE

Aux LOUEURS nous rappelons

que la Publicité faite dans «L'ÉCRAN ILLUSTRÉ» est le meilleur moyen de propagande pour lancer leurs films, car il est lu par tous les Directeurs de Cinémas de la Suisse.



SNAP SHOT

Les Américains trouvent chaque jour d'excellents *gags* pour leurs comiques, voici une de leur récente trouvaille, le film se passe dans l'antichambre d'un hôtel — dans la grande démocratie, la gargote joue un rôle important, au moins à l'écran — un immense baromètre indique les cours du change. A chaque client qui entre et dont le costume et l'allure révèle la nationalité, les larbins courent au baromètre voir où en est le change et dosent leur servilisme ou leur insolence suivant la hausse ou la baisse.

* * *

« *Bénissons à jamais le ciné et ses bienfaits* ». Que ferions-nous sans lui par ces longues semaines de brouillard glacé et d'implacable ciel gris pour échapper à l'ennui mortel, mais le ciné est là nous ouvre ses visions des pays ensoleillés où vivent les peuples joyeux, la mer vivante, scintillante, la vie !

Il paraît qu'en grimpant sur la Jungfrau on peut apercevoir le soleil disparu. Monte là-dessus, tu verras Montmartre !

* * *

Heureux veinard, le grand artiste *Bernhard Gœtzke* qui se rend en Italie pour y réaliser *Les derniers jours de Pompéi*.

L'Italie, *tireli* chantait Heines au moment de quitter les froides régions pour aller vers le pays du rêve, de l'art, le pays de l'enthousiasme, de la beauté.

L'Italie où Nietzche, parmi les gens au cœur chaud, à l'esprit rapide, retrouva l'équilibre intellectuel qui lui avait fait perdre le contact des esprits lourds et bornés.

* * *

La Case de l'Oncle Tom va être filmée, c'est une bien touchante histoire, mais qui retarde un peu. Le nègre est le personnage en vogue, le jazz-band, qu'aucun film ne nous épargne, nous montre ces bandes noires assez joyeuses. Paris à la grande Revue nègre, qui si elle dégoûte le Parisien, fait accourir les étrangers friands des spectacles primitifs.

Le nègre est roi, c'est le pauvre blanc qui est devenu l'esclave. *La Bobine.*

BANQUE FÉDÉRALE

(S. A.)

LAUSANNE

Nous bonifions actuellement un intérêt de

4 %

12

sur LIVRETS DE DÉPOTS

Retraits sans préavis jusqu'à Fr. 1000 par mois.

Le succès des Films Paramount

On ne peut avoir une meilleure preuve de la sympathie avec laquelle les films *Paramount* sont accueillis par le public, qu'en consultant les affiches de cette semaine à Lausanne. Nous constatons en effet que sur six établissements de cette ville, trois d'entr'eux donnent des films de la production *Paramount*, ainsi *Boîtes de Nuit*, au Royal-Biograph ; *Cœur de Brigand*, au Cinéma Palace et *Bella Donna*, au Cinéma de Bourg.

Les films *Paramount*, occupent, il est vrai, une place d'honneur dans la production mondiale et ils ne cessent de s'améliorer avec la collaboration, toujours excellente, d'une pléiade d'acteurs célèbres et de metteurs en scène hors ligne.

37

Gustave Hupka

ÉTABLISSEMENT DE COIFFURE DE 1er ORDRE POUR DAMES.

Galeries du Commerce :: Lausanne.

Faites de la Publicité dans L'ECRAN ILLUSTRÉ